

**Zeitschrift:** Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =  
Gazetta militare svizzera

**Band:** 79=99 (1933)

**Heft:** 7

**Artikel:** La Conférence pour la limitation et la réduction des armements

**Autor:** Ch.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-11708>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 25.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Conférence pour la limitation et la réduction des armements.

Le chroniqueur de cette rubrique a vécu ce printemps dans un silence que commandait la stagnation de la conférence.

Car, si, le 16 mars, Mr. MacDonald a présenté devant un auditoire des grands jours son projet de 43 pages, destiné à remplacer le projet de convention péniblement élaboré pendant cinq ans de travaux de la commission préparatoire et tous les autres plans soumis depuis plus d'un an à la conférence elle-même, les semaines suivantes n'ont été marquées que par des hésitations et des oppositions bien propices à faire sombrer le navire de la paix. Ce sont toujours les questions de procédure qui occupent le plus clair des séances, certains voulant traiter les matériels avant les effectifs, d'autres, plus logiques, pensant que les matériels découlent des effectifs, et ainsi de suite.

Il y eut, après Pâques, deux éclairs: la séance du Reichstag dans laquelle le chancelier Hitler prononça son discours sur la politique étrangère et le message du président Roosevelt. Puis on s'éblouit avec le Pacte à quatre et l'attitude de la Petite Entente qui a peur des révisions de traités et des modifications de frontières qu'elles risqueraient d'entraîner. Et l'on arriva ainsi à terminer la première lecture du projet MacDonald et des nombreux amendements présentés par les diverses délégations, lorsque la réunion de la conférence économique de Londres put faire croire à Mr. Henderson qu'il arriverait plus aisément à réunir l'unanimité dans son île que sur le continent. Il n'en a rien été. Et jeudi 29 juin, le président a demandé à la commission générale, de sanctionner la recommandation du bureau qui l'autorise à entreprendre, dès le début de juillet, des conversations directes avec les chefs de délégations. Mr. Henderson considère ce mode de faire comme le plus propice à hâter la conclusion d'une convention. Ce n'est pas un arrêt; c'est la suite des travaux en s'inspirant des circonstances actuelles. Seul, Mr. Nadolny, délégué du Reich, a pris la parole pour s'opposer à cette tactique. Il a remercié le président de ses efforts, mais attribue l'échec au manque de temps, en tous cas pas au gouvernement allemand qui sera toujours prêt à répondre à toute tentative de conciliation. Selon lui, les négociations doivent se poursuivre à Genève avec toutes les délégations réunies. Après quelques mots de Mr. Wilson (U. S. A.) et de Mr. Massigli (France), le vote a consacré l'isolement de l'Allemagne dans son appréciation de la situation. Si bien que Mr. Henderson va entreprendre son petit voyage dans les capitales des divers états. Et l'on s'est donné rendez-vous au 16 octobre, en commission générale, le bureau devant se réunir

pendant l'assemblée de la S. D. N. de septembre ou même avant cette époque, si l'unanimité est réunie; on n'entreprendra la deuxième lecture du projet MacDonald que lorsque toutes les divergences seront aplanies; comme elles portent sur quinze chapitres — non recours à la force par pactes européens ou mondiaux — définition de l'agresseur — surveillance et contrôle — sanctions à appliquer à ceux qui transgressent le pacte — bombardement aérien — aviation militaire et navale — destruction des matériels terrestres agressifs — réserves — périodes d'instruction des réserves — forces coloniales — limitations budgétaires — fabrication privée et commerce des armes — etc., etc., il n'est pas exagéré de penser que pour Mr. Henderson ce ne sont pas les vacances qui commencent.

3 juillet 1933.

Ch.

## **Der Gebrauch der blanken Waffe auf Grund der Erfahrungen des Weltkrieges und der jüngsten Kämpfe um Schanghai.**

Von Oberst a. D. v. *Loebell*.

Der von mir sehr geschätzte Major a. D. Dr. K. Hesse hat in seinem vor Sektionen der Schweizerischen Offiziersgesellschaft gehaltenem Vortrage: «Die psychologischen Lehren des Weltkrieges für den Soldaten» sich auch mit meiner Ansicht über den Nahkampf befasst. Daher sei es mir gestattet, zu den Worten des Vortragenden Stellung zu nehmen, um meine Behauptungen näher zu erläutern. Für jedes Heer, das seit langer Zeit nicht selbst gekämpft hat, ist es stets schwierig gewesen, die Erfahrungen anderer Staaten richtig zu beurteilen und zu werten. Der deutschen und französischen Armee fehlten 1914 nach langem Frieden eigene Kriegserfahrungen. Nur dadurch ist es zu erklären, dass beispielsweise der Wert des Maschinengewehrs nicht voll erkannt war, trotzdem der Russisch-Japanische Krieg die verheerende Wirkung dieser Waffe einwandfrei gezeigt hatte. In den jüngsten Kämpfen um Schanghai sind die Weltkriegslehren bestätigt. Doch mussten die Chinesen zum Teil blutiges Lehrgeld zahlen, um ihre Richtigkeit zu erkennen. Bis dahin glaubten sie, dass die europäischen Kampfverhältnisse doch von den ihrigen stark abweichen.

Die meisten Lehren liegen eindeutig fest, andere wie die Durchführung des Nahkampfes sind auch heute noch umstritten. Das liegt daran, dass die Kriegserfahrungen, welche die einzelnen Teilnehmer des grossen Ringens sich erworben haben, oft von einander abweichen, immer aber mehr oder minder einseitig